

Fiche 14

Deuxième pas méthodologique Discerner

**Après avoir observé la réalité,
auscultant les voix du temps et les voix de l'âme,
il faut discerner quelle est la volonté de Dieu.
Dans ce processus de discernement,
écouter les voix de l'être
occupe une place centrale.**

« Car ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste: Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables ; puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré: dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous. » (Rom 1, 19 à 22)

Nous observons et écoutons, en auscultant les voix de Dieu, en percevant ses désirs à travers les voix du temps et de l'âme. Nous nous trouvons ainsi devant des « portes ouvertes » mais nous savons qu'elles peuvent aussi être des « portes fermées » ou seulement « entrouvertes ». Quelques fois Dieu nous demande de vrais “sauts de la mort” dans notre vie. Mais, pour nous assurer que ce qui se présente est vraiment la volonté de Dieu, nous devons la discerner.

C'est pourquoi il est nécessaire:

- 1. de renforcer notre attitude filiale**
- 2. de comparer avec des situations analogues**
- 3. de comparer avec les valeurs de l'être**
- 4. d'affiner notre observation, en découvrant la “clé” ou principe qui est en jeu**
- 5. de formuler une “hypothèse”**
- 6. et enfin de décider**

Comme nous l'avons déjà souligné, nous décrivons un processus vital qui en soi, est simple. Il peut paraître compliqué quand on l'analyse, mais il n'est pas ainsi. Si nous essayons de découvrir, par exemple, tous les mouvements du bras et de la main nécessaires pour tenir un crayon, ce serait une description assez complexe, quoiqu'en soi le mouvement soit simple; avec l'habitude on le fait sans réfléchir. C'est pourquoi, en décrivant les points suivants, nous ne perdrons pas de vue la simplicité du procédé. Cependant, pédagogiquement, il est nécessaire d'analyser ces diverses étapes et de les inclure dans notre cheminement personnel.

a. Renforcer(raffermir) notre attitude filiale

Bien discerner la volonté de Dieu suppose de notre part une profonde attitude filiale. Ce qui veut dire d'une part, avoir une foi bien vivante, cultiver un lien fort avec Dieu, particulièrement à travers la prière, et d'autre part, nous purifier de tous les obstacles qui nous empêchent de nous abandonner à Lui et d'accomplir Sa volonté (renoncement,...)

Mais nous sommes le siège de beaucoup de combats intérieurs : nous n'écoutons pas seulement la voix de Dieu ; tant d'autres voix font écho en nous, nos désirs ou nos appétits désordonnés, nos caprices, nos réactions subjectives, l'esprit mondain... Comment parvenir à être réceptifs au désir de Dieu pour nous, si nous n'éduquons pas nos sentiments, nos passions ?

Il nous faut donc être particulièrement vigilants dans la prière pour laisser ouvert le canal de la grâce dont les sacrements (particulièrement la confession et l'eucharistie) sont les vecteurs. La mise en application de la Foi pratique ne peut se concevoir sans ce lien vital avec le Seigneur.

Il est inutile d'essayer de regarder la télé sans antenne, sans être connecté ! Dans le dialogue avec la Providence, l'antenne c'est *toute notre vie*; nos efforts pour mener une vie généreuse et ouverte à l'amour de Dieu nous donnent la sensibilité nécessaire pour "syntoniser", c'est à dire pour être en harmonie avec Lui, sur la même longueur d'ondes que Lui et pouvoir capter Ses messages. Sans cette condition fondamentale qui est une *attitude vitale* très profonde, aucun effort de raisonnement, aucune "recette" ne pourra nous aider à y voir clair. Une vie ouverte à l'amour et un esprit vraiment filial signifient une vie ouverte au Saint Esprit. C'est Lui qui nous rend réceptifs aux désirs du Père et nous donne cet "odorat" ou "instinct" surnaturel pour détecter Son passage dans notre vie.

b. Comparer

Une fois cette attitude filiale renforcée, le P.K. nous invite à "comparer" ce que nous percevons comme « une impulsion intérieure » ou comme « un appel extérieur » avec des situations analogues, soit dans notre vie passée soit dans l'histoire de Schönstatt et de l'Église. Ce procédé est plus particulièrement valable dans les circonstances qui affectent profondément notre vie ou celle de personnes envers lesquelles nous avons une responsabilité spéciale.

Supposons par exemple qu'en écoutant les voix du temps et de l'âme, je crois que Dieu m'appelle au sacerdoce ou à la vie religieuse. Dans le processus de discernement, je dois rechercher la cohérence de cet appel avec ce qui a été ma trajectoire jusque là; je dois découvrir si, dans ma vie antérieure, il y eu des événements qui avalisent cet appel et montrent une certaine constante. Dieu, dans sa Providence, nous traite normalement de façon semblable, puisqu'Il connaît nos faiblesses et aussi nos points forts.

Supposons que je veux interpréter la volonté divine dans une épreuve que je suis en train de vivre et que je me demande quel sens elle aura pour moi. Je entrevois plusieurs possibilités mais je n'arrive pas à une vision claire. Pour mieux discerner, je compare avec d'autres épreuves ou crises par lesquelles je suis déjà passé et je comprends alors que Dieu me demande telle chose ou me pousse à faire tel pas. Il est rare que Dieu nous envoie des

situations entièrement nouvelles. Normalement, nos expériences du passé sont une aide précieuse pour illuminer le présent. A une situation semblable correspond souvent un appel semblable et donc une solution semblable, déjà expérimentée précédemment. D'autre part, la découverte de ce "style personnel" avec lequel Dieu nous traite, nous épargne la tentation de copier la vie d'autres personnes.

Voyons aussi ce que nous apprend l'histoire en général et plus particulièrement l'histoire de notre Fondateur, de notre Famille de Schönstatt et des saints, l'histoire sacrée de l'Ancien et Nouveau Testament, de même que l'histoire de l'Église.

Ainsi, les situations de notre propre vie peuvent se rapprocher de situations et de défis analogues, de réalités vécues avant nous par quelqu'un d'autre ou par une communauté. Les comportements, les pas faits et les solutions trouvées peuvent souvent illuminer notre recherche de la volonté de Dieu et nous permettre de discerner plus sûrement notre propre chemin.

3. Comparer avec les voix de l'être

Dans notre processus de discernement, ce moment est particulièrement important. Nous cherchons à voir si l'interprétation de la voix de Dieu et la porte ouverte devant laquelle nous nous trouvons correspondent vraiment à Sa volonté .

Au-delà de ce que nous avons déjà dit précédemment, qu'est ce qui peut nous aider à la déterminer? La référence à l'ordre de l'être.

Le P.K. cite constamment cet axiome: "*l'ordre de l'être détermine l'ordre de l'agir*". Cela signifie que les voix de l'être nous aident à éviter les interprétations trop alléchantes des voix du temps ou des circonstances; elles nous aident à éviter des interprétations purement subjectives de la volonté de Dieu, surtout en ce qui concerne les voix de l'âme.

"L'ordre de l'être" établit toute la morale et est donc la norme pour agir. Nous allons décrire les différentes dimensions de l'"ordre de l'être" afin d'arriver à une vision plus large. Nous distinguons un "ordre de l'être" naturel et un autre surnaturel, qui correspondent à l'ordre de la création et de la rédemption.

Le procédé est simple: quand nous arrivons à une conclusion et pensons que telle est la volonté de Dieu pour nous, nous referons le chemin sous l'angle de "l'ordre de l'être" .

Par exemple, si je dois décider de l'achat d'une voiture, je consulte les critères que l'Évangile m'offre au sujet de la pauvreté et de la relation avec les biens matériels. Ou par exemple, si je choisis de faire un nouveau sport, je consulte ce que me dit "l'ordre de l'être" à partir de la nature de mon corps et du soin qu'il requiert, etc.

L'ordre de l'être naturel, base de la loi naturelle

Parmi les voix de l'être, nous distinguons en premier lieu les caractéristiques permanentes que Dieu a mises en chaque chose ou en chaque personne et qui sont liées à sa nature propre. Toute la *morale* s'établit dans le respect de ces caractéristiques.

Il appartient à la nature du vin, par exemple, de réjouir le cœur de l'homme, ce qui est certainement bon. Mais, au-delà d'une certaine limite, il débilite (il affaiblit) la conscience et à long terme, finit par détruire le cerveau et le foie. Cette relation objective entre le vin, la conscience, le cerveau et le foie de l'homme, équivaut à un ordre donné par Dieu qui détermine clairement les limites de sa consommation légitime.

C'est pareil avec le sexe. Ce n'est pas par hasard que les organes qui transmettent la vie sont les mêmes par lesquels l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre : ainsi s'exprime clairement la volonté de Dieu d'unir les deux finalités dans un seul acte. Toute manipulation, destinée à les dissocier, lui désobéit. Ainsi, toute décision dans ces domaines devra se référer à cet "ordre de l'être".

Dans ce sens, la *façon d'être de chaque personne* est aussi un appel de Dieu à la respecter telle qu'elle est et à la traiter conformément à sa dignité et à son originalité propre.

Ainsi, par exemple, quand un père de famille pense qu'il doit punir son fils d'une certaine façon, il doit adapter son action, sa sanction en fonction de l'originalité propre de ce fils, c'est à dire, en fonction de sa façon d'être à lui(le fils). Un père a le droit de corriger les défauts de ses enfants, mais il ne peut pas faire de la même manière avec chacun d'eux; il doit comprendre qu'à travers la personnalité différente de chacun, Dieu lui demande de chercher à élaborer des stratégies pédagogiques différentes.

De plus, s'il faut prendre une décision dans l'exercice de l'autorité paternelle et que le père croit que c'est la volonté de Dieu de punir l'enfant, il doit confronter ce qu'il pense faire avec ce que Dieu lui dit sur l'exercice de l'autorité, par la loi naturelle et l'Évangile, en écoutant ce qu'Il lui dit à travers le sens *objectif* que Dieu lui même a voulu donner à l'autorité. Ainsi, il découvrira que l'autorité existe d'abord pour servir la vie et son développement; que l'homme grandit quand il mûrit dans sa liberté et apprend à l'utiliser au service de l'amour; que pour cela même, l'exercice de l'autorité ne se limite pas à donner des ordres ou à punir.

Car l'autorité embrasse tout ce qui contribue à stimuler la liberté et l'amour, incluant des moyens que peut-être lui - ce père - aurait méprisé, comme par exemple le dialogue, le conseil, l'éloge, l'appui et l'exemple même.

Les lois du développement

Les *lois internes de développement* que Dieu a voulues pour ses créatures, sont elles aussi des voix de "l'ordre de l'être".

Ces lois internes de développement nous mènent par exemple à ne pas forcer un enfant à sauter des étapes de son développement, ou bien elles nous invitent à nous demander ce que veut Dieu nous dire par le rythme périodique qu'Il a imprimé à l'organisme de la femme (il nous permet ainsi de mieux respecter le désir de Dieu présent dans cette loi biologique) .

"L'ordre de l'être" ne doit donc pas seulement se comprendre dans un sens statique ou "supra-temporel" (la nature propre de la personne humaine, l'identité féminine ou masculine, le concept d'autorité, etc), mais aussi dans le sens du développement et des lois de croissance

de la personne, de la communauté, de n'importe quelle créature.

“L'être” de l'adolescent implique une psychologie propre, qui est d'ailleurs aussi une indication de Dieu pour les adultes. Les caractéristiques originales de l'enfant sont pour ses parents et ses éducateurs, des indications et des désirs de Dieu qui doivent être attentivement étudiés et observés.

Par exemple, j'observe mon fils adolescent et je constate sa rébellion. Je pense que je dois être plus rigoureux avec lui et je décide ne pas lui donner son argent de poche du mois, pensant qu'il va mal l'utiliser. Je compare alors ma décision avec les voix de l'être, c'est à dire avec la psychologie propre de l'adolescent : cela m'amènera peut-être à corriger cette appréciation et à décider d'utiliser avec lui une autre procédure.

Le devoir d'état

Dieu nous parle aussi à travers les *devoirs* inhérents à l'état civil et aux tâches qu'Il nous a permis d'assumer.

Pensons par exemple aux devoirs des couples ou des parents, aux normes éthiques liées à l'exercice de certaines professions, au devoir d'obéissance à une autorité légitime dans son domaine de compétence, au devoir de solidarité qui découlent de notre appartenance à la famille humaine et à l'Église. Dans ces domaines, nous pouvons observer la “loi positive”. Dans le code de la route par exemple, l'autorité légitime détermine qu'on conduise à droite et que la vitesse est limitée. Derrière ces normes, nous découvrons aussi la volonté de Dieu. Dans “l'ordre de l'être” de l'organisme social comme Dieu l'a créé, il y a des autorités légitimes qui, dans leur domaine de compétence, déterminent le bien commun. Elles sont aussi pour nous des instruments de Dieu. Par elles, Dieu nous donne une orientation objective qui doit illuminer ou corriger notre comportement.

Ainsi si je veux entreprendre quelque chose et que je pense en analysant les circonstances que Dieu me demande de faire cette chose, je revois cette décision en la comparant avec mon devoir d'état ou avec les normes données par l'autorité. Si ce que je pense faire n'est pas compatible avec elles, normalement cela ne correspond pas à la volonté de Dieu. A moins qu'il s'agisse de circonstances vraiment extraordinaires que je dois considérer en conscience, de façon très responsable, jusqu'à ce que je sois sûr que c'est ce que Dieu me demande.

L'ordre de l'être surnaturel, base de la loi divine

Nous connaissons “l'ordre de l'être” naturel par la lumière de la raison. Or “l'ordre de l'être” a été élevé à un ordre surnaturel: Dieu nous l'a offert gratuitement et en surabondance, en nous recréant par Sa grâce. Nous sommes des créatures humaines, créées à Son image et à Sa ressemblance, nous sommes appelés à participer gratuitement à Son intimité et à Sa nature divine. Par la grâce, nous avons été élevés dans notre être : nous sommes devenus fils de Dieu, en Jésus Christ, membres de Son Peuple et héritiers du ciel. Cet ordre dans la rédemption indique une étape supérieure : la *loi divine*.

Nous connaissons cette “loi divine” *par la Révélation*. La parole de Dieu dans la Bible est la grande voix par laquelle Dieu nous transmet Ses désirs les plus intimes et Ses plans d’amour pour nous.

Le Magistère de l’Église

L’Église, dans le magistère ordinaire et extraordinaire du successeur de Pierre et de ses pasteurs, est un *interprète important* de la « voix de l’être ». Dieu l’a désignée pour nous conduire par Ses chemins et nous aider à interpréter correctement Sa volonté. C’est d’une extrême importance puisque par le péché originel, notre raison s’éloigne facilement de la vérité. Nous trouvons alors dans les enseignements de l’Église, un guide, une lumière claire et sûre, surtout au milieu du dérèglement et du relativisme moral qui règne aujourd’hui. Nous familiariser avec la Sainte Écriture et avec le Magistère de l’Église nous permet d’écouter et de mieux distinguer les voix de l’être, afin de discerner la volonté de Dieu avec davantage de certitude, toujours plus clairement et facilement et dans chaque situation.

Imaginons que je suis entrepreneur, que mes affaires ont très bien marché et que je suis devenu riche. Je peux faire ce que je veux avec mon argent. Lorsque je considère les circonstances et les désirs de mes enfants, je pense que je pourrais leur offrir une voiture. Je consulte aussi mon cœur et mon amour paternel me pousse à leur faire ce plaisir. Mais pour discerner plus profondément, je me questionne et je consulte alors les *voix de l’être*. Je me demande: « Que veut Dieu? Est ce que ce sera bon pour mes enfants? Est-ce positif pour leur formation? Comment dois-je envisager cela à la lumière de l’Évangile? » C’est alors que la parole du Seigneur illumine clairement ma conscience. La réponse surgit sous la forme de nouvelles interrogations. « Quel est l’idéal du chrétien? Nager dans les richesses? N’est ce pas mieux d’accumuler des trésors au ciel qu’ici sur la terre où la mite les corrompt? Est ce que les richesses et les biens matériels ne finiront pas par effacer chez mes enfants et chez moi l’amour de Dieu et des autres? Si j’ai de l’argent en abondance, ne suis-je pas débiteur envers la société? » Il est probable que ma conclusion après cette démarche sera différente, de celle que j’avais imaginée auparavant, guidé par mes seuls critères humains.

Prenons un autre exemple. Je crée une entreprise. « Comment vais-je l’organiser? En offrant une participation aux employés, tant dans les questions pratiques que dans les décisions? Dans quelle mesure? Quel doit être mon salaire? » Je vais certainement arriver à une décision déterminée, mais pour avoir plus de sécurité, je recour à la voix de l’Église. Elle m’offre des points de vue nouveaux et décisifs. Les critères de profit, de rentabilité et de production ne sont pas les seuls en jeu. En certaines circonstances, *la voix de l’être* exigera de moi une décision difficile parce qu’en restant fidèle à la voix du Seigneur, les profits que j’obtiendrai pourront ne pas être les plus élevés et de ce fait je serai peut-être obligé d’entrer en conflit avec d’autres personnes. Il se peut aussi, si je suis gérant de l’entreprise, que le propriétaire me renvoie et que je me retrouve au chômage...

Donc, pour qu’un discernement soit bon, il ne suffit pas qu’il soit agréable ou efficace. *Il faut, aussi, qu’il soit en accord avec la structure et les lois internes données par Dieu à sa création, tant dans l’ordre naturel que dans l’ordre surnaturel: “l’ordre de l’être conditionne l’ordre de l’agir”.*

Les voix de l'être à travers l'idéal communautaire ou personnel

Les voix de l'être pour un schönstattien proviennent aussi de l'idéal de Schönstatt, de l'idéal de la communauté à laquelle la personne appartient et de son idéal personnel. L'opinion que nous nous sommes faite à partir des voix de Dieu et qui se manifeste dans les circonstances et dans l'âme, est éclaircie, confirmée ou rectifiée à la lumière de l'idéal personnel.

Avec le temps, cette référence à l'ordre de l'être agit en nous comme une "deuxième nature", dans la mesure où nous avons formé notre conscience à une "mentalité" qui tient compte des critères de la morale naturelle et évangélique.

Il est donc clair que la pratique de la foi dans la Divine Providence ne consiste pas d'abord à déduire un comportement à partir de normes objectives ou de principes abstraits mais bien, partant de la réalité concrète, des circonstances et de ce que Dieu nous demande à travers les voix du temps et de l'âme, de comparer le résultat de cette observation avec les voix de l'être.

En théorie, nous pouvons faire le chemin à l'envers: partir de la norme objective et en déduire un comportement concret, mais ce n'est pas habituel. Cela pourrait même nous mener à une rigidité qui n'est pas conforme à la façon dont Dieu gouverne le monde. D'autre part, il est clair que la comparaison avec les voix de l'être évite de tomber dans le relativisme ou le subjectivisme si communs aujourd'hui.

d. Décider

Dans ce processus de comparaison avec les voix de l'être, il est particulièrement important, selon le P.K. , de préciser ce qui est réellement en jeu et ce qu'il y a à décider. Les voix de l'être embrassent un large éventail. Nous ne pouvons pas les consulter toutes, mais seulement celles qui se rapportent à la décision à prendre.

Dans ce sens, le P. K. parle de "traffen", mot allemand de traduction difficile. On l'a traduit par "récapituler" ou "trouver la clé", mais on pourrait aussi le traduire par "préciser" ou "affiner" notre observation et notre discernement. Une porte s'ouvre devant nous, nous observons, nous comparons avec des situations analogues, nous consultons les voix de l'être et nous nous "focalisons" sur ce dernier point, affinant ou précisant notre comparaison en la repensant à la lumière des principes de "l'ordre de l'être" en cause dans ce cas concret.

Tout cela nous mène à conclure: "Il me semble que c'est ce que Dieu veut de moi". Le P. K. utilise l'expression "*formuler une hypothèse de foi*", c'est à dire se forger une opinion claire: "C'est ici que Dieu me veut", "C'est cela qu'Il veut de moi"

Voilà maintenant le moment où il faut prendre une décision. *Décider* constitue le but naturel du processus de discernement que nous avons décrit. Normalement, nous ne sommes pas absolument certains que notre décision correspond au vouloir de Dieu.

Puisqu'il s'agit d'un dialogue avec Dieu, nous sommes dans le *clair-obscur* de la foi, là où les certitudes ne sont jamais totales. Dieu nous révèle juste ce qu'il faut de Son plan pour nous faire faire le pas suivant ou le saut de foi immédiat, mais laisse dans la pénombre le pas d'après ou l'endroit où nous atterrirons.

Pour Abraham, il était clair que Dieu lui demandait de monter au mont Moriah, avec le bois et le feu nécessaires pour sacrifier son fils Isaac, mais il ne comprenait pas où Dieu voulait en venir puisque cette démarche était en totale contradiction avec la promesse que Dieu lui avait faite d'une descendance nombreuse. "Dieu pourvoira", fut la devise d'Abraham quand il se mit en chemin. C'est seulement *après*, quand Dieu est intervenu une fois de plus pour sauver la vie d'Isaac, qu'il a eu la certitude d'avoir bien interprété le premier ordre, devenu du coup moins obscur.

En effet, nous naviguons généralement au milieu de contingences qui nous offrent d'office plusieurs options. Mais comme nous l'avons déjà dit, pour agir il suffit d'une sécurité morale. C'est seulement à la fin du procédé, dans l'évaluation, en appliquant la "*loi de la résultante créatrice*", que nous saurons si nous avons interprété correctement la volonté de Dieu.

Besoin de choisir

Beaucoup de personnes ont tendance à se maintenir dans une espèce d'indécision endémique. Elles savent qu'elles doivent faire ceci ou cela; elles savent ce que Dieu leur demande et pourtant elles ne se décident pas. Ce sont les éternels indécis qui en restent seulement au niveau de leurs désirs. A ceux-là s'applique l'admonestation du Seigneur : « Que votre langage soit : « Oui ? oui », « Non? non » : ce qu'on dit de plus vient du mauvais. (Mt 5,37) »

L'homme de la foi pratique dans la Divine Providence doit être un homme de décision.

Prendre une décision implique généralement un lâcher prise, un renoncement à quelque chose. Décider invite normalement à choisir et on ne peut pas choisir tout en même temps. C'est pourquoi nous avons souvent du mal à prendre une décision.

En certaines circonstances par exemple, il en coûte beaucoup aux jeunes de décider de se marier. Dieu leur montre bien une direction mais ils sentent qu'en la prenant il leur faudra laisser tomber d'autres possibilités, ils ne se sentent pas "absolument" sûrs, ils pensent qu'en se mariant ils "perdront leur liberté".

Le risque de décider

Il est très important pour notre vie de savoir nous décider et d'être déterminés! Beaucoup craignent la décision parce qu'ils ont peur des conséquences. Pour cela, ils restent "au milieu", s'assoient "entre deux chaises" et demeurent indécis, sans assumer leur responsabilité.

La décision libre est justement ce qui constitue l'essence de la personne humaine. Les animaux ne décident pas, ils sont "décidés" par leur instinct. Si un chien voit un morceau de viande, il n'a pas à se décider, il le dévore simplement. L'homme par contre, devant une assiette appétissante, même s'il meurt de faim, peut décider de ne pas manger.

Toute décision est difficile car elle implique un choix, mais aussi parce qu'elle comporte un risque. Après avoir pris en considération les diverses possibilités qui se présentent, j'arrive à

la conclusion suivante : “ Dieu veut que j’aille dans cette direction. Il me semble que c’est ça qu’Il me demande et donc je me décide”. Cependant, je suis frappé par le doute. “J’ai pensé que c’est ce que Dieu veut pour moi, mais n’est-ce pas une illusion? Est-ce vraiment ainsi? Ne devrais-je pas analyser un peu plus les choses?”

Si je reste à rêver éternellement au bord de la rivière, je n’attendrai jamais l’autre rive, je serai l’homme des possibilités perdues. Nous avons déjà dit que souvent Dieu nous ouvre une porte et qu’alors Sa volonté devient plus évidente pour nous, même si nous ne voyons pas clairement pourquoi cette porte s’est ouverte et quelles en seront les conséquences. Dans d’autres cas, Dieu ne fait qu’entrouvrir la porte et dans ce cas, le saut et le risque de foi seront plus grands. Malgré la prière et la méditation, il se peut que nous ne voyions aucune porte ni aucun chemin: ainsi ces “portes fermées” sont aussi des chemins que Dieu nous ouvre car par elles, Il nous demande de ne pas faire ceci ou cela, d’attendre ou de continuer à chercher.

D’une façon ou d’une autre, la foi pratique implique toujours un risque. La foi comme telle, est un risque, mais un risque plein de confiance en Dieu. Le P. K. se référait fréquemment aux “sauts du cœur, de l’intelligence et de la volonté”, que nous devons faire. Ces sauts de foi sont souvent de vrais “sauts de la mort”. Mais si nous découvrons la volonté de Dieu, nous devons nous lancer, opter pour un chemin déterminé, même si c’est dans le clair-obscur de la foi, sans savoir avec certitude où nous allons retomber. Ce souci, nous le laissons à Dieu notre Père, qui prend soin de nous et ne nous abandonne jamais. Nous voyons ainsi, une fois de plus que le secret de la foi pratique dans la Divine Providence est une attitude filiale. Seul celui qui a cette attitude filiale est capable de choisir et de risquer, celui-là seul a l’audace de foi nécessaire pour suivre les chemins du Seigneur avec une confiance joyeuse et avec héroïsme.